

Le calendrier, extrait de « La religion des esclaves »

Nous avons vu comment le mythe cosmogonique s'inscrivait dans une première manifestation, celle des constellations, ce qui a pour effet de déterminer un calendrier et une organisation du temps. Nous allons chercher à les préciser, dans la mesure du possible, car elles commandent les dates et les lieux des cérémonies gnawa obligatoires.

Il nous faut cependant toujours tenir présent à l'esprit l'idée que, pour les Gnawa comme pour les autres musulmans, le temps n'est qu'une illusion de nos sens, puisque toute la création (naissance, mariage, mort et renaissance) s'est produite en un seul instant. Cet instant divin, unique, pourra être symboliquement appréhendé dans la durée d'une nuit ou de vingt- quatre heures ou d'une année.

Lorsqu'ils célèbrent une nuit de *derdeba*, les Gnawa disent qu'ils font le tour de la *dunya*, comme s'ils « faisaient l'anneau de l'année »,

Le grand mouvement cosmique de la *dunya* comme de la Voie lactée est celui qui va de l'Est jusqu'au Sud. C'est le sens de l'écoulement de la Voie lactée et c'est également celui qui marque le chemin allant de l'*ahira* (Lune) à la *dunya* (Soleil) lorsque, recouverte de la *sitar*, elle « fit sortir au Nord les petites « mesboh » (voie lactée des grandes ». C'est un mouvement qui fait basculer le monde à la fois d'Est en Ouest et du Sud au Nord. Ce mouvement va déterminer trois sortes de partage du ciel. Le premier selon l'*ahira* (lune) qui se déplace en vingt-huit mansions. Le second selon la *dunya* (soleil) qui se déplace en douze mois (*manazil*) en sens inverse (le soleil naît à l'est et meurt chaque soir à l'ouest; la lune nouvelle naît à l'ouest et meurt à l'est à son dernier quartier, juste avant le lever du soleil). Le troisième selon la Voie lactée qui coupe le ciel en deux durant les quarante jours de *lyali*, en hiver, où elle coule du Sud au nord (en fait sud-est nord-ouest) et les quarante jours de *smaim* en été, où elle coule de l'ouest à l'est (en fait sud-ouest nord-est) en demeurant toujours au zénith et en décrivant dans le ciel, le *sleb*, la grande croix du serpent.

Chaque année lunaire est en retard de onze jours par rapport à l'année solaire, si bien que les fêtes du calendrier musulman reculent chaque année de onze jours, pouvant se situer tantôt en été, tantôt en hiver, et se retrouvant en accord avec le soleil tous les neuf ans. Les Gnawa disent: « La *dunya* tourne ». Les paysans continuent à utiliser pour les travaux agricoles le calendrier julien, en retard de treize jours par rapport à notre calendrier grégorien: c'est ce qu'on appelle « les mois de la terre » (*manazil dyel ard*), Terre, Soleil et Lune sont les trois aspects de la terre-enclume (*dunya*) ; d'où le souci d'établir des correspondances entre les computs lunaire et solaire et le rythme végétatif et biologique de la terre. Cela donnera lieu à toute une série de spéculations.

Une étoile meurt quand elle tombe à l'ouest « dans la mer » ; elle naît lorsqu'elle se lève à l'est. Lorsqu'une étoile tombe à l'ouest, celle qui la suit immédiatement est « sa fille ». Une étoile est « égorgée » quand elle disparaît à l'ouest alors qu'une autre apparaît et monte à l'est: c'est le mariage et la vente. Ce que les anciens astronomes appelaient *naw*.

Le soleil se déplace sur l'écliptique en parcourant douze signes zodiacaux. La lune se déplace de cinq degrés au nord et au sud de l'écliptique en suivant une ligne serpentiforme et en parcourant les vingt-huit mansions ou *maazil* auxquelles correspondent [certaines planètes] [...]. Quatorze *manazil* sous l'horizon sont dits: « sur terre », et quatorze *manazil* au-dessus, sont dits: « dans le ciel ».

L'année, comme nous l'avons dit à propos de la *dunya* coupée en quatre, est partagée en quatre saisons comprenant chacune sept mansions lunaires. Le printemps débute le 15 février julien (28 grégorien) avec *farg al moqaddem* et va jusqu'à *ad-dabahan*. L'été commence le 17 mai (30 mai) et va jusqu'à *haratan*, L'automne commence le 17 août (30 août) avec *as sorfa* et va jusqu'à *al qalb*. L'hiver commence le 16 novembre (29 grégorien) avec *as sawla* et se termine avec *saead ad ahbiya*.

C'est à la fin de ces dernières mansions que se trouvent les quatre mansions noires de *lyali*, *saead ad dabea*, *saed bulae*, *saed as-seud* et *saed ad ahbiya*. Ce sont celles que les Gnawa chantent dans la *derdeba* sous le nom de « quatre noirs au milieu des chorfa », c'est-à-dire les génies *mimuna*, *gammami*, *marhaba* et *mimun*.

Trois *manazil* lunaires sont parcourus par la lune en trois nuits et par le soleil en quarante jours. Ce dernier calcul donne lieu à un calendrier de neuf mois de quarante jours qu'utilisent les fellah.

Afin d'établir une correspondance entre les fêtes musulmanes qui s'inscrivent dans le calendrier lunaire et les vicissitudes de la *dunya* soleil, on a recours à diverses justifications; on dit, par exemple, que la première fête de chaâbane eut lieu pendant l'*εansra* (fêtée en juillet).

[tableau supprimé]

Les Gnawa célèbrent deux fêtes principales, l'une obligatoire pour tous, le 15 chaâbane, qui se déroule dans la maison à laquelle ils sont affiliés ; l'autre est un acte de soumission envers un saint du sud auquel ils procèdent à l'occasion d'un pèlerinage le dixième jour après la fête du Mouloud (s'ils ne peuvent se déplacer ils rendront hommage à un autre saint de la même catégorie).

Le 15 chaâbane réactualise le grand sacrifice primordial, celui du bouc et de la vache stérile (*eager*) quand tous les morceaux du dieu dépecé sont tombés: tête montagne, main droite, fleuve des *mesboh*, etc. C'est une mort de quarante jours qui va du 15 chaâbane au 27 ramadan. Certains commencent le jeûne de carême au 15 chaâbane, mais tous l'interrompent au 27 ramadan comme ceux qui l'ont commencé au premier de ce mois. Cette période de quarante jours représente le temps nécessaire à tout défunt pour libérer et mettre en circulation ses principes vitaux et réintégrer une nouvelle vie. Le 15 chaâbane, fête du calendrier lunaire, correspond pour les Gnawa à la semaine de l'*εansra* du calendrier solaire, période de chaleur et de mort que Ibn al Banna, à la fin du XIIIe siècle, faisait commencer le 24 juin à la Saint Jean avec le lever de la Canicule qui se trouve dans la mansion ad dirac (le bras). Comment se présente le ciel à cette période de l'année? S'il était visible à l'heure de l' *easer* on

trouverait la Voie lactée étendue sur l'horizon sud, la Croix du Sud à peine au-dessus de l'horizon, Sirius tombant à l'ouest ainsi qu'Aldebaran, les Pléiades et Orion. Tous les membres du dieu dépecé tombent dans la mer et vont pouvoir s'accoupler et procréer.

Si nous transposons le cycle annuel dans le cycle diurne, cette période correspond à la prière de l'*easer* qui précède le déclin du soleil à l'horizon, quand le ciel va rougir du sang répandu. Tous les sacrifices gnawa auront toujours lieu à ce moment-là, à la tombée du jour. Si nous transposons dans le cycle hebdomadaire, ce moment correspond au jeudi soir qui, après l'*easer* devient le vendredi, qui marque le véritable début de l'univers, grâce à l'égorgeage de la femme, la main qui égorge et prépare au mariage. Le 15 chaâbane est vraiment le grand sacrifice des Gnawa.

« Le calendrier » in ***La religion des esclaves***, Moretti et Vitali, Bergamo, 1991, Réédition Acte Sud, 2001, pp 169-172